

Le Monde

Chronique d'une séparation

Adapté d'un roman d'Alexandre Volodine, le film de la réalisatrice russe Oxana Bychkova observe la dissolution d'un couple de jeunes Moscovites

UNE NOUVELLE ANNÉE

■■■■

Une nouvelle année fait partie de ces petits films qui se nichent discrètement au creux d'un été de sorties ternes et vous cueillent sans crier gare. Non parce qu'il serait un chef-d'œuvre, mais par sa nature même, inégale, vacillante, inaboutie, qui parvient à force de persévérance à faire naître une émotion profonde et inattendue, de celles dont le scintillement éclaire à rebours son cheminement incertain.

De la persévérance, il en faut, justement, pour entrer dans ce cinquième long-métrage et premier à sortir en France de la réalisatrice russe Oxana Bychkova, adaptation actualisée d'un roman du dramaturge Alexandre Volodine (1919-2001), l'un des disciples de Tchekhov. Celle-ci se présente comme la radiographie d'une séparation, celle d'un couple de jeunes Moscovites d'aujourd'hui. Séparation qui avance masquée, comme une suite de microfissures imperceptibles qui enrayent, puis bientôt défigurent le cours du quotidien.

Lui, c'est Igor, une grande asperge timide et renfrognée, qui, la nuit venue, fait le taxi clandestin parce qu'il ne trouve pas d'autre emploi, et d'ailleurs n'en cherche plus. Elle, c'est Zhenia, un petit lutin joufflu et sautillant qui fait ses

débuts de graphiste dans un magazine en vogue. Ils sont mariés, vivent dans un humble appartement et peinent à joindre les deux bouts. Dès les premières scènes, ils semblent marcher sur deux lignes de vie opposées : Igor se couche quand Zhenia se lève, elle s'épanouit au grand jour quand lui se recroqueville dans l'anonymat nocturne. Elle évolue dans un milieu branché, tandis que lui croupit dans son complexe de provincial déraciné, qui ne souhaite pas se laisser altérer par les rythmes et les modes de la capitale russe.

La jalousie ne tarde pas à pointer le bout de son nez et, avec elle, son lot de crispations, de vexations, de dérapages. Pourtant ces deux-là s'aiment, quand, dans les pauses de leur séisme intime, leurs corps se rejoignent et s'étreignent fiévreusement.

Moscou sous un jour inattendu

Ces situations, il nous semble les avoir croisées maintes fois. Rien, du réalisme sans effet de la mise en scène au mode narratif de la chronique, égrenant au rythme des jours des événements issus de la plus franche banalité (faire des courses, organiser un repas, aller au travail), ne leur confère ici un relief particulier. Si Moscou nous apparaît sous le jour inattendu d'une urbanité moderne, on s'agace que l'érosion du couple soit trop systématiquement assi-

Lui, c'est Igor, une grande asperge timide et renfrognée. Elle, Zhenia, un petit lutin joufflu et sautillant

milée à une question de milieux (en être ou pas), ou cède à l'opposition un peu facile entre l'artificialité de la « branchitude » et l'authenticité du cœur.

Pourtant, il y a un certain courage à s'arrimer ainsi à deux personnages ordinaires, sans s'appuyer sur des traits hors norme ou spectaculaires. L'attention que leur prête la caméra, la patience avec laquelle elle les observe, et qu'elle exige en retour du spectateur, ont pour vertu de les rendre infiniment proches. Celles-ci brillent particulièrement dans les nombreuses scènes de groupe (repas, fête, soirée), où l'un des partenaires semble à chaque fois perdu, déphasé, à contre-courant des autres. On comprend alors que la maladie du couple, c'est un rapport grippé entre l'intérieur et l'extérieur, entre la volonté utopique de ne faire qu'un et le besoin vital de se frotter aux autres.

La suite logique, fidèle à la loi d'entropie amoureuse, serait celle

des cris et des larmes, des règlements de comptes et des crises de nerfs à n'en plus finir. Il n'en sera rien. Au contraire, le film prend un nouveau tour dès qu'il sanctionne la séparation effective de ses personnages, à l'occasion d'une scène splendide : Igor et Zhenia, qui n'arrivent pas à se haïr malgré toutes dissensions, rompent dans la joie et pouffent de rire au nez du fonctionnaire qui valide par tampon leur acte de divorce.

Ce que le film a de plus beau, et qui advient alors, c'est qu'il ne considère pas la rupture comme un terme : on suit encore les personnages dans de nouvelles configurations d'existence, par un montage parallèle qui les réunit dans leur distance même, comme si leur relation n'en finissait jamais de finir – et l'on comprend alors qu'elle n'en finira jamais.

Une confiance terrassante

Ainsi l'amour n'est pas perçu comme le moment d'une inexorable séparation ; c'est au contraire la séparation qui est comprise comme un moment de l'amour, et sans doute le plus intense, tant elle contient son épreuve de vérité suprême. Pas à pas, et en partant de la réalité la plus prosaïque, *Une nouvelle année* installe donc une forme d'eschatologie amoureuse, percevant dans l'acceptation des forces corrosives qui déchirent le couple le secret même de son éternité.

Dans une dernière scène d'une grande beauté, qui voit Igor au chevet d'une Zhenia en proie au délire, celle-ci lui glisse dans l'oreille le souffle d'une confiance terrassante : le monde ne suffira pas à leur confisquer le vertige d'une caresse, qui pourra bien tout emporter avec elle. Et cette pure bouffée d'ivresse désirante et d'abandon souverain, fondue dans un regard de tendresse déchirante, valait bien la peine d'en arriver jusque-là. ■

MATHIEU MACHERET

l'été du Monde

Vos séries par les plus grandes signatures du Monde



Film russe d'Oxana Bychkova. Avec Nadya Lumpova, Alexey Filimonov, Natalya Tereshkova. (1h47).

Une nouvelle année (Eshche odin god) de Oxana Bychkova

Adaptant librement le roman d'Alexander Volodin, Oxana Bychkova transpose le thème du délitement amoureux dans le Moscou contemporain. Si le sujet est loin d'être inédit, le film échappe au pathos grâce à une réalisation tendre et délicate.

CHRONIQUE SENTIMENTALE
Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Nadya Lumpova (Zhenya), Alexey Filimonov (Egor Komarov), Natalya Tereshkova (Olya), Aleksandr Alyabyev (Roma), Artyom Semakin (Sukhanov), Ilya Shagalov (Ilya), Anna Shepeleva (Masha), Sergey Ovchinnikov (Dimon), Aleksandr Kashcheyev (Andrey), Ruslan Akhmadeev (Sasha), Egor Koreshev (Aleks), Vitaliya Enshina (Arina), Aleksandr Userdin, Roman Zavatskiy, Evgeny Sytyi, Madlen Dzhabrailova, Konstantin Kozhevnikov, Valentin Samokhin, Olga Onishchenko, Larisa Varava, Lyubov Mulmenko, Aleksandr Molochnikov, Syuzanna Musaeva, Rodion Levinskiy, Inna Sterligova, Sergey Udovik, Tatyana Ukharova, Yuriy Berkun, Lyudmila Familtseva, Dmitriy Kashevarov, Olga Gileva, Olga Aksenova, Danila Shevchenko, Rina Grishina.

Scénario : Natalia Meschaninova et Lyubov Mulmenko D'après : le roman *Ne vous séparez pas de ceux que vous aimez* d'Alexander Volodin (2007) Images : Kirill Bobrov Montage : Ivan Lebedev 1^{er} assistant réal. : Elya Krupina Son : Vladimir Golovnitsky, Ilya Talochkin et Ekaterina Morozova Décors : Olga Khlebnikova Costumes : Olga Lyudvig Maquillage : Ayyul Khabirova Casting : Olga Gileva et Elya Krupina Production : Multiland Studio Production associée : Gosfilmfond Producteurs : Mikhail Rozentsveyg, Arnold Tatarintsev, Nikolay Borodachev et Vasilii Shilnikov Distributeur : Norte Distribution.

108 minutes. Russie, 2014

Sortie France : 20 juillet 2016

◆ RÉSUMÉ

Hiver 2013. Mariés depuis trois ans, Zhenya et Egor habitent dans un appartement à Moscou. Zhenya commence un boulot dans un journal branché tandis que Egor est taxi clandestin. Zhenya apprécie la compagnie de ses nouveaux collègues, mais Egor est attaché à leur routine. La veille du Nouvel An, Egor rejoint Zhenya à une soirée organisée par son journal. Saoule, Zhenya danse tandis que Igor l'attend, ennuyé. Le lendemain, ils passent le réveillon avec leurs amis, bien que la tension soit palpable. Egor plaît à une des invitées, Olya. La fête finie, Igor, ivre, sous-entend que Zhenya le trompe avec un de ses collègues, Roma. Ils se disputent mais se réconcilient. Un jour, Egor est agressé par un client dans son taxi. Il commence à chercher un "vrai" boulot, mais en vain. Le couple s'éloigne de plus en plus...

SUITE... Un soir, Egor refuse d'accompagner Zhenya à un concert. Elle y va seule, mais lorsque Egor décide de la rejoindre, il la trouve avec Roma. Il l'accuse de le tromper et ils partent chacun de leur côté. Egor découche. Le matin, il lui annonce qu'il a couché avec Olya. Plus tard, ils divorcent en bons termes. Hiver 2014. Egor est toujours avec Olya, tandis que Zhenya pense encore à lui. Un soir, ils recouchent ensemble. Au retour d'un déjeuner chez la famille d'Olya, Igor apprend que Zhenya est à l'hôpital à cause d'une crise d'appendicite. Délirante à cause des antalgiques, Zhenya lui dit qu'il est temps qu'ils rentrent à la maison, mais Igor sait que leur couple est fini.



★★★ Dans *Une nouvelle année*, Oxana Bychkova saisit la désagrégation latente d'un couple avec un regard paradoxalement distant, alors même qu'elle filme au plus près ses personnages. Cette ambivalence, entre retrait et proximité, constitue la force du film. Elle n'est pas le signe d'une indifférence, mais de finesse et de réserve car, bien que la caméra pénètre continûment l'intimité du couple, elle n'est ni envahissante, ni indécente, tant elle s'éclipse au profit de son sujet. Au travers des nombreux gros plans qui saisissent leurs intimes expressions et leurs pensées invisibles, la réalisatrice révèle le délitement silencieux qui s'imisce subrepticement et qui desserre les liens, un à un. La mise en scène, remarquablement réaliste, est portée par un duo d'acteurs d'une justesse époustouflante (la pétillante Nadya Lumpova et le taciturne Alexey Filimonov), dont les personnalités, aussi différentes que complémentaires, s'illustrent dans une alchimie certaine. Les aspirations du couple, qui sont au seuil de leur déchirement, sont subtiles car actuelles : Igor ne comprend pas les nouveaux codes régissant le monde qui l'entoure (du moins, il ne veut pas les suivre), Zhenya désire les adopter par logique d'intégration à un groupe, celui d'une jeunesse "hipster" émergente dont ses collègues sont les modèles. Il ne reste alors plus que l'amour comme abstraction, comme souvenir qui n'existe peut-être plus que dans et par l'imagination. De ce fait, l'inscription de la relation dans le passage du temps est juste et touchante. Chaque année est "une nouvelle année" et, si l'on s'imagine qu'elle sera la continuité logique de la précédente, elle ne se déroule jamais comme on l'avait prévue. **_V.V.**

Visa d'exploitation : 144468. Format : n.c. - Couleur - Son : Dolby SRD.

UNE NOUVELLE ANNÉE OKSANA BYCHKOVA



A Moscou, un jeune couple s'amuse sur un escalator : elle reste en bas, lui tente de rester à sa hauteur malgré l'escalier qui le tire en arrière. La scène résume joliment le film d'Oksana Bychkova, qui marie habilement romance et politique. C'est l'histoire d'amour entre un chauffeur de taxi au noir et une journaliste (un « *crétin et une comtesse* », selon les mots des époux), inexorablement séparés par les déterminismes socio-culturels. Une évidente métaphore de la Russie contemporaine, tiraillée entre traditions séculaires et modernité occidentale. Le dénouement, remarquable de finesse, est un bel appel à la réconciliation. — **Nicolas Didier** | *Iechthio odin god*, Russie (1h47) | Avec Nadya Lumpova, Aleksey Filimonov.

UNE NOUVELLE ANNÉE, d'Oksana Bychkova.

Russie, 2014, 1h47

Amor omnia. Un jeune couple moscovite baigne dans le bonheur, mais les conditions mêmes de ce bonheur vont mener à sa dislocation. Après une exposition béate de la vie du couple, on découvre peu à peu le problème : Zhenia travaille dans une société branchée de graphisme ; Igor fait le taxi clandestin. Cette disparité soci(ét)ale finit par les éloigner l'un de l'autre. Beau travail d'observation et de transposition d'un



matériau des années 1970 (une pièce d'Alexandre Volodine). Après avoir exploré les dysfonctionnements de la Russie actuelle, le nouveau cinéma d'auteur russe s'inspire avec profit de certains modèles intimistes européens. On espère voir d'autres exemples de ce type, aussi modestes que justes.

Le Canard enchaîné

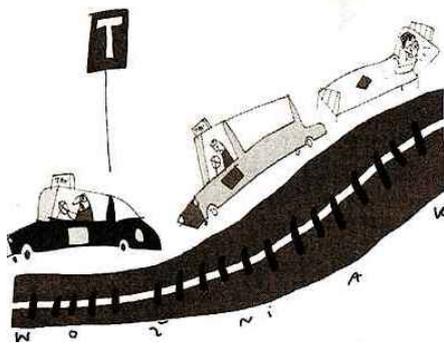
Une nouvelle année

(Coup pour couple)

YA-T-IL une force inexorable qui mine les couples ? Voici l'histoire de deux jeunes mariés à Moscou, à l'approche du Nouvel An 2013. Vive et enjouée, Genia travaille pour un site Internet branché et aime faire la fête, tandis qu'Igor, malgré son diplôme, exerce comme taxi de nuit clandestin et refuse de sortir. Taciturne, il se renferme et devient jaloux...

« Ne vous séparez pas de ceux que vous aimez », tel est le titre – en forme de cri d'alarme – de la pièce du dramaturge Alexandre Volodine (1919-2001) que la cinéaste Oksana Bychkova a choisi d'adapter ici, en la transposant dans le Moscou enneigé d'aujourd'hui, avec de jeunes acteurs inconnus. Tournée à la manière d'un documentaire sur la vie quotidienne, c'est une étude fine de la dynamique d'un couple qui sombre, en dépit de soi et des sentiments. Mais le film dresse aussi, en filigrane, un constat sur la société russe actuelle et ses nouvelles strates : la fracture avec le mode de vie traditionnel, le sentiment de déclassement, le contexte politique devenu le cadet des soucis de la jeunesse – en apparence, du moins...

Loin de tout faire passer par les dialogues, Oksana Bychkova filme en longues séquences les scènes de fête très alcoolisées et les scènes



d'intimité amoureuse, avec une attention et une sensibilité rares. Où l'on finit par voir que l'extravertie Genia n'arrive pas à dire son amour... Jusqu'à une très jolie scène où, sous l'effet de l'anesthésie, au sortir d'une opération, elle confesse enfin ce qui la brûle.

Ah, ce feu qui couve, intact, sous la neige du temps qui tout ensevelit !

David Fontaine

Une nouvelle année

d'Oksana Bychkova

avec Nadya Lumpova (Rus., 2014, 1h47)

Love story moscovite sans fioritures sur le délitement d'un jeune couple.

Pour une fois, un film russe sans problème de corruption, de violence policière ou de néo-sauvagerie. Une nouvelle année parle de la Russie urbaine, actuelle et ordinaire, sur un mode sobre et réaliste qui semblait oublié depuis *La Petite Vera* de Vassili Pitchoul en 1988 – un film qui n'a pas eu une grande postérité. D'emblée, *Une nouvelle année*, tiré d'une pièce d'Alexandre Volodine (de 1972, dont le propos a été habilement réactualisé), semble s'attacher à dépeindre la banalité absolue de l'existence d'un jeune couple moscovite.

Zhenia et Igor sont deux jeunes mariés. Ils s'aiment. Elle travaille dans une start-up de graphisme branchée. Il fait le taxi clandestin. Tout semble aller bien. Mais, peu à peu, une faille apparaît, liée à la disparité des centres d'intérêt et milieux respectifs des tourtereaux. Elle évolue parmi des hipsters calqués sur les modèles ouest-européens et américains. Son background à lui est plus traditionnel. Le constat sociologique sera donc un des moteurs de la fiction.

Mais, heureusement, le film dépassera cette simple disparité sociale, génératrice d'incompréhension puis de discorde – quoique cela soit remarquablement détaillé – pour montrer que quelque chose de plus indicible subsiste au-delà de ce constat superficiel. La relation se complexifie et se nuance avec une certaine grâce. En passant, on signalera aussi les qualités documentaires du film, qu'il s'agisse de pointer avec une certaine verve les tics et manières des hipsters, ou bien de mettre en scène un repas familial à la campagne, qui vaut son pesant de bonne franquette à la russe. Un essai prometteur. **Vincent Ostria**





Une nouvelle année - la critique

Paris Match | Publié le 19/07/2016 à 10h18

Yannick Vely



RÉALISÉ PAR :

Oksana Bychkova

AVEC :

Nadya Lumpova, Aleksey Filimonov,
Natalya Tereshkova

DATE DE SORTIE :

20 juillet 2016



La critique

Au cinéma, pour réussir un grand film d'amour, le plus important tient de l'alchimie de son couple principal. Celui formé par la belle Nadya Lumpova et le ténébreux Aleksey Filimonov tient de l'évidence : les deux amants d'«Une nouvelle année» ont prolongé leur histoire sentimentale cinématographique dans la vie de tous les jours. Leurs étreintes charnelles qui rythment le film comme le passage des saisons sont si réalistes qu'elles parviennent à faire oublier la minceur du scénario. Il y a quelque chose de vrai qui se joue dans les draps d'Igor et Zhenia, un sentiment universel qui traverse le film.

L'histoire se passe à Moscou, mais elle pourrait être transposée à Paris, Shanghai ou New York, tant le refrain et les couplets de cette chanson d'amour nous sont familiers : ils s'aiment, se déchirent, se retrouvent. Il galère pour trouver un job, elle connaît la réussite professionnelle. De là naît un sentiment de jalousie sociale que nos générations X, Y, Z connaissent si bien. La réalisatrice Oksana Bychkova capte ce basculement avec application, ne quittant que rarement les deux amoureux jusqu'à une dernière scène bouleversante.

Sofilm

Igor et Zhenia s'aiment. C'est incontestable. Il rient ensemble, ils vivent ensemble, prennent soin l'un de l'autre, et font l'amour tendrement. Lui est taxi clandestin, elle est graphiste dans une boîte. Ils se retrouvent le matin à l'aube, et s'embrassent, puis se séparent.

Une Nouvelle année est le troisième long métrage d'Oksana Bychkova, et il se présente dès le générique comme inspiré d'une pièce de théâtre d'Alexander Volodin, publiée en français sous le titre *Ne vous séparez pas de ceux que vous aimez*, rarement représentée en Europe mais souvent jouée dans les théâtre russes, où son auteur est considéré comme le Tchekhov du 20e siècle. Le film a de tchekhovien la manière de placer les personnages dans un endroit et regarder se dégrader les liens qui les unissent, avec un regard qui oscille entre cynisme et désespérance. La scène n'est pas la datcha traditionnelle, mais l'appartement du jeune couple. Et la nouvelle année qui vient n'est pas une « bonne année » pour lui.

Lutte des classes

Car Zhenia et Igor se séparent. On ne le voit pas au début mais en fait la fissure est déjà là et le fossé va s'élargir tout doucement, mine de rien, tout au long du film. C'est que Zhénia a un nouveau travail, et que la boîte dans laquelle elle passe ses journées est jeune, brillante, intello. On y fait des blagues, on y organise des fêtes, on fume, on boit, on danse. Et Zhénia a envie de s'amuser. Igor lui, rêve d'une vie tranquille, un travail pas prise de tête, des factures payées, un bon dîner à la maison. La tension monte doucement mais sûrement, quand par exemple Zhénia se déchaîne sur la musique, dans les bureaux envahis par la fête, alors qu'Igor la regarde, assis ; il l'attend pour rentrer. Le film n'adopte aucun point de vue, les deux personnages sont tour à tour injustes l'un avec l'autre, abusifs tous les deux, sans que jamais la fiction ne penche pour l'un ou pour l'autre. De cette indécision de la mise en scène, que le film parvient à maintenir parfaitement, émane une sorte de douce tristesse, et l'impossibilité de vivre à deux s'impose finalement comme une évidence.

Et cette impossibilité, elle n'est pas psychologique, elle est politique. Ce qui se joue entre Zhenia et Igor, c'est plus qu'une lutte amoureuse, une lutte des classes. Elle éclate dans une scène pivot, au cœur du film : ils sont tous les deux dans un bus, elle fait un peu la tête. Il la taquine. Une femme intervient alors, elle pense qu'Igor est un gêneur qui embête une jeune fille bien comme il faut. C'est que la différence sociale s'est inscrite, à l'image, dans leurs attitudes différent, dans leur façon de se tenir dans l'espace, dans la couleur de leurs vêtements. Igor le résume ainsi : « *on divorce pour raisons techniques. C'est une comtesse et je suis un crétin* ». Le film n'est pas une fresque sociale, la narration se maintient à l'échelle modeste du couple, sans jamais prétendre à la généralité bon ton. Mais pour autant dit quelque chose de la société russe et des modèles qu'elle propose aux jeunes : celui d'une Russie traditionnelle et celui de l'Ouest hipsterisé, deux modèles dont aucun ne fonctionne – l'un est obsolète et aliénant, l'autre est vertigineux et superficiel, et au milieu, une zone d'incertitude toute théâtrale dans lequel le couple se débat. - **Lucile Commeau**:

Une nouvelle année

ЕЩЕ ОДИН ГОД / ESHCHE ODIN GOD

La réalisatrice d'origine ukrainienne Oxana Bychkova présente avec *Une nouvelle année* son cinquième long-métrage, mais c'est le premier à sortir en France. Elle filme la vie d'un jeune couple marié moscovite, Igor (Alexey Filimonov) et Zhenia (Nadya Lumpova), examinée au cours d'une année entière à partir du jour de l'An.

réalisé par Oxana Bychkova

Sont alors mis au jour les désirs des personnages qui n'envisagent pas de passer la fin de l'année de la même manière : si l'un voudrait le passer avec ses collègues, l'autre avec ses amis. Zhenia travaille dans une agence de journalisme web branchée où elle est graphiste, s'amuse dans son travail et avec ses collègues ; Igor est chauffeur de taxi clandestin mais se refuse à côtoyer le monde professionnel de Zhenia, en vient à jalouser ses collègues, et, partant s'éloigne peu à peu d'elle, et réciproquement.

L'intrigue d'*Une nouvelle année* examine ainsi l'épreuve d'un jeune couple passée au crible d'une crise : celle du passage à un âge adulte comme le ferait un *teen movie*, et celle plus générale de l'évolution des deux personnes dans le couple en forme de tragi-comédie sentimentale.

Chronique amoureuse et morale, le film s'ancre aussi dans la Russie contemporaine, adaptant *Ne vous séparez pas de ceux que vous aimez* d'Alexandre Volodine (1919-2001). La réalisatrice répète le même geste de mise en scène que celui évoqué dans le film à partir d'*Un ennemi du peuple* d'Ibsen, modernisé au théâtre pour la Russie actuelle.

Chronique moscovite

Le couple de personnages est attachant, traité sur le mode du contraste, tant par les caractères que les couleurs et leur présence dans le cadre : Zhenia est vive et colorée, alors qu'Igor a un tempérament plus renfermé. *Une nouvelle année* tient du documentaire dans la façon de faire la chronique d'un couple dans un immeuble en périphérie de Moscou, de les voir au travail, dans le souci des questions économiques, dans leur intimité, et leur vie de loisir. Chronique socialo-sentimentale, le film dépeint quelques troubles du pays (difficultés à trouver du travail, problèmes des soins et cas de corruption à l'hôpital, travail clandestin et agressions), à l'aune de la vie d'un couple : le social s'articule à l'intime, sauf dans les scènes d'intimité en tant que telles qui constituent des pauses suspensives, en dehors du monde, et empruntant son style pour partie, comme l'a confié la réalisatrice, à *Intimité* (2001) de Patrice Chéreau : le film est ponctué par des séquences de complicité et d'intimité du couple donnant à voir le lien sensuel à travers les gros plans sur les visages et les caresses, puis l'éloignement progressif, avec le rattrapage d'enjeux sociaux et de désirs contradictoires.

Zhenia aspire à plus d'ouverture, à vivre pleinement sa vie parmi les jeunes branchés avec lesquels elle travaille, qui citent aussi bien Kieslowski que Dark Vador, qui font des fêtes mémorables, et qui vivent parmi des murs blancs et des écrans séparant l'espace de travail de celui des loisirs. Igor, quant à lui, n'a besoin que d'une femme qui s'occupe bien de lui, de construire une vie simple et traditionnelle, parmi les papiers peints fleuris. Ils peuvent ainsi figurer deux positions de la Russie vis-à-vis du monde extérieur, mais aussi le projet de concilier plusieurs styles dans le cinéma réaliste de Bychkova, tenant à la fois du documentaire, du drame social, du film intime ou du huis clos, entre cinéma auteuriste, traditionnel ou *mainstream*.

Une suite du *Décatalogue* de Kieslowski

L'un des modèles d'Oxana Bychkova peut encore s'appréhender dans la série de Kieslowski, *Le Décatalogue* (1989), sorti récemment en copie restaurée, dont *Une nouvelle année* constitue une sorte de suite, toutes proportions gardées. Le film en serait un épisode inédit dans le projet de donner à voir la vie de personnages dans un immeuble en périphérie urbaine et de mieux les comprendre, sans néanmoins en viser une quelconque éthique.

Le rapprochement se justifie d'autant plus qu'il est fait référence à l'épisode 5, *Tu ne tueras point*, qui fut l'objet d'un long-métrage du même titre : visionnant sur leur ordinateur un film prêté par les collègues de Zhenia, le spectateur cinéphile peut en effet identifier l'épisode de Kieslowski (le réalisateur étant cité par ailleurs), gardé hors champ, connu pour son fameux filtre jaune et sa séquence de meurtre particulièrement violente. La profession d'Igor, chauffeur de taxi, agressé qui plus est par un passager (un oligarque en lieu et place du jeune tueur chez Kieslowski) permet encore de le penser. Par ailleurs, l'épisode 3, *Tu respecteras le jour du Seigneur*, où un ancien couple erre tout au long de la nuit de Noël dans Varsovie peut en être rapproché quand là, c'est le jour de l'An qui redistribue peu à peu les coordonnées d'un couple n'aspirant plus aux mêmes choses, comme le cristallise le réveillon de fin d'année. Si l'épisode 3 kieslowskien était d'une grande beauté plastique, usant des lumières multicolores de la ville en fête, la séquence d'ouverture d'*Une nouvelle année* qui est une séquence urbaine nocturne, introduisant Igor qui rentre chez lui après avoir travaillé toute la nuit, montre au contraire une dimension plus prosaïque dans la façon de filmer la ville la nuit, caractéristique d'un style encore une fois réaliste et sans grands effets de Bychkova.

La réalisatrice livre ici un film certes un peu brinquebalant, mais dans son ensemble attachant et plein de vie, et encore mélancolique car c'est la chronique d'une séparation : le film rappelle ce sur quoi l'amour ne cesse de buter à l'épreuve de la réalité, par l'évolution des désirs et des projets de vie ; mais il montre aussi qu'on ne se sépare jamais vraiment de ceux qu'on a aimés, indépendamment du fait que la relation n'a plus d'existence réelle ou sociale, institutionnalisée par le mariage notamment.

Une nouvelle année dégage ainsi une forme d'essence de l'amour : « Il y a une chose de l'amour que tu ne comprends pas », disent les paroles d'une chanson passant à la radio, quand Zhenia et Igor sont en voiture pour sanctionner administrativement leur divorce. Une fois celui-ci effectif et accompagné des rires des concernés, les personnages jusqu'à la scène finale ne seront en réalité jamais complètement séparés : on ne quitte jamais ceux qu'on aime – c'est ce que nous fait saisir avec une belle ambiguïté et une douce légèreté Oxana Bychkova dans son dernier plan tout en retenue, tendresse et pudeur.